

Voici venu le temps de parler de *Graine de V* ! Pièce en trois scènes et un tombé

La distribution : Moi et Toi

“Moi”, c’est moi et “Toi”, c’est toi.

C’est quand même plus clair comme ça.

Scène 1

Moi : J’ai mal dormi cette nuit, c’est de ta faute.

Toi : Comment donc ?

Moi : Je venais de terminer *Graine de V* et, à peine la lampe de chevet éteinte, je devais la rallumer pour noter l’un ou l’autre commentaire qui me venait à l’esprit. Et ça durait, ça durait... Peut-être une dizaine de fois, peut-être plus.

Toi : Rien ne t’y obligeait. Tu ne me feras pas culpabiliser : c’est de ta faute !

Moi : Heureux de constater que tu l’admetts : c’est de ta faute.

Toi : Mais pas du tout, puisque je te dis que c’est de ta faute.

Moi : Pourquoi donc me contredire pour dire la même chose ?

Toi : Pas du tout, si c’était de ma faute, j’aurais dit « c’est de ma faute » et non pas « c’est de ta faute » !

Moi : Tout comme moi ! Content de voir qu’on est d’accord.

“Toi” s’écarte de deux ou trois pas en faisant la tête.

Scène 2

Moi : Je ne te raconterai pas le bouquin ; tu connais l’histoire, c’est toi qui l’as écrite.

Toi (*un rien boudeur*) : On ne peut rien te cacher.

Moi : Une couverture sobre, minimaliste,

Toi : Rassure-moi, tu ne t’es pas contenté de regarder la couverture...

Moi (*ignorant l’interruption avec un regard en coin*) : mais derrière la couverture, ça bouscule son lecteur, ou sa lectrice ? lectrice ? ah, j’y suis : lectrice ! Un roman original à plus d’un titre. Le conte inclus dans l’histoire, on a déjà vu, mais qu’il soit aussi central, aussi structurant, c’est moins courant.

Toi : Je le crois aussi.

Moi : Une écriture en rupture comme la tienne, ça donne du rythme. Le changement de narrateur, auquel l’auteur s’est déjà essayé avec bonheur (*Biche de Noël*), peut déstabiliser certains lecteurs, pour ma part, je ne l’ai pas vécu comme une difficulté mais plutôt comme un petit jeu avec le lecteur qui s’efforce de deviner le plus tôt possible qui s’exprime. Les ruptures de style, de rythme, de point de vue, n’ont pas le caractère artificiel d’un exercice gratuit, elles accompagnent et soulignent l’avancée du récit. Ainsi, au chapitre 5, c’est Gwendz qui s’exprime, comme au 4, mais l’absorption de la *Graine de V* modifie sa personnalité, sa façon de penser et donc de s’exprimer : on passe au slam.

Toi : Je ne peux qu’acquiescer

Moi : J’ai perçu de multiples oppositions : d’ambiance (la zone sécurisée / l’extérieur ; la sérénité passive / la lutte pour la survie), de liens au monde (connecté / livré à soi-même), de point de vue (l’introspection / le partage), d’intensité (la description / l’action), de tempérament (Mat / Gwendz), jusqu’aux fruits du même arbre (la vie / la mort). Le roman s’en nourrit. À propos des changements d’écriture (tour à tour récit, slam, conte) je ne parlerai pas d’opposition mais de complémentarité.

Toi : Intéressant.

Moi : Intéressante aussi, l'idée du clonage, même si elle n'est pas nouvelle (Aldous Huxley dans *Le meilleur des mondes* et, très modestement, moi-même..., mais nous y reviendrons plus loin – tiens, je me nousnoie comme les rois à présent ?).

Toi : Ne nous égarons pas. Rien d'autre ?

Moi : Puisque tu poses la question, j'ai eu un moment de perplexité à la lecture du premier chapitre (le lien avec la suite n'est pas évident), jusqu'à ce que j'arrive au chapitre 34 : quels messages pouvait bien envoyer Cassandre, la lanceuse d'alertes ? Le chapitre 1 trouvait enfin sa place, la boucle temporelle était bouclée. Quant à faire parler la corneille, rien de surprenant de la part d'un auteur qui fait parler les biches...

Toi : Est-ce assez d'opiner du bonnet, ou dois-je vocaliser ?

Moi : Ça va, n'en rajoute pas. Santé, sobriété !

Toi : Un dernier mot ?

Moi : Le dernier ? Pourquoi tant de cruauté alors que j'apprêtais de nouveaux compliments ? Puisque tu as failli me le demander, je t'indique les passages que j'ai préférés : le chapitre 2, indispensable pour planter le décor, et pour l'originalité de la forme (j'ai cependant failli me perdre dans la musicalité et le rythme des mots au point d'en négliger le sens ; je me suis vite repris), le chapitre 9 (le conte de l'arbre de vie), le chapitre 15, écrit pour être dit plutôt que lu.

Toi : Que veux-tu, je dois être accro à l'oralité. C'est que, vois-tu, je suis un homme de scène !

Moi (*perdu dans ses - mes, de fait – pensées, poursuit*) : On ne sait pas à quelle date se situe cette histoire. Assez proche dans le futur, puisque le contrôleur, âgé de soixante ans a bien connu la vie d'avant le blast ; et pourtant que de changements (cf. chapitre 5, en zone sécurisée et, plus loin, dans les territoires extérieurs, en profondeur comme en surface). J'en conclus que le blast est pour bientôt ; ça fait froid dans le dos.

Toi : Mieux vaut que tu ne le saches pas, ça pourrait gâcher ton week-end !

Scène 3

Moi : Je ne peux m'empêcher d'opérer certains rapprochements entre *Graine de V* et quelques-uns de mes textes.

Dans *Traces*, que tu ne connais pas, on clone aussi à tour de bras, on se salue d'un « *Restez-dans vos traces !* » fort proche du « *Personne ne sort des rails* » de la page 29, qui n'augure pas de beaucoup de fantaisies, et celui qui déroge aux règles est banni (ce qui lui permet de découvrir d'autres gens qui vivent plus près des règles d'avant). Dans *Traces*, je change aussi de narrateur, mais plus sur le mode *Biche de Noël* que *Graine de V*. Autre point commun : *Graine de V* nous fait découvrir les "sages", les "penseurs" et les "refusants", pendant que dans *Traces* Éric fait la connaissance des "jesépas", des "yakas" ou des "félaloas".

Dans *Les parias de Malmès* (que tu connais) et *Micha, enquête sur Nutchrr* qui n'attend plus – sans impatience – que ton bon plaisir, on trouve aussi un conte inséré dans l'histoire.

Tombé !

En conclusion : je suis très content d'avoir pu découvrir *Graine de V*, c'est passionnant, pétillant, sur le fond comme sur la forme. On sent que l'auteur est à la fois un excellent raconteur d'histoire et un vrai connaisseur de la nature humaine. Un beau moment de lecture.

Pierre Bouvart